

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT:

UN AN, ..... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XVIII

UN MALADE. — PROMENADE MILITAIRE.

Non, monsieur, non, il est inutile que je voie vos mollets, Après ?

—J'ai par moments des gonflements dans le ventre... il devient comme un tambour... mais ça n'est que du vent... ça s'en va... Ici, Olympiade juge prudent de s'en aller aussi ; elle sort.

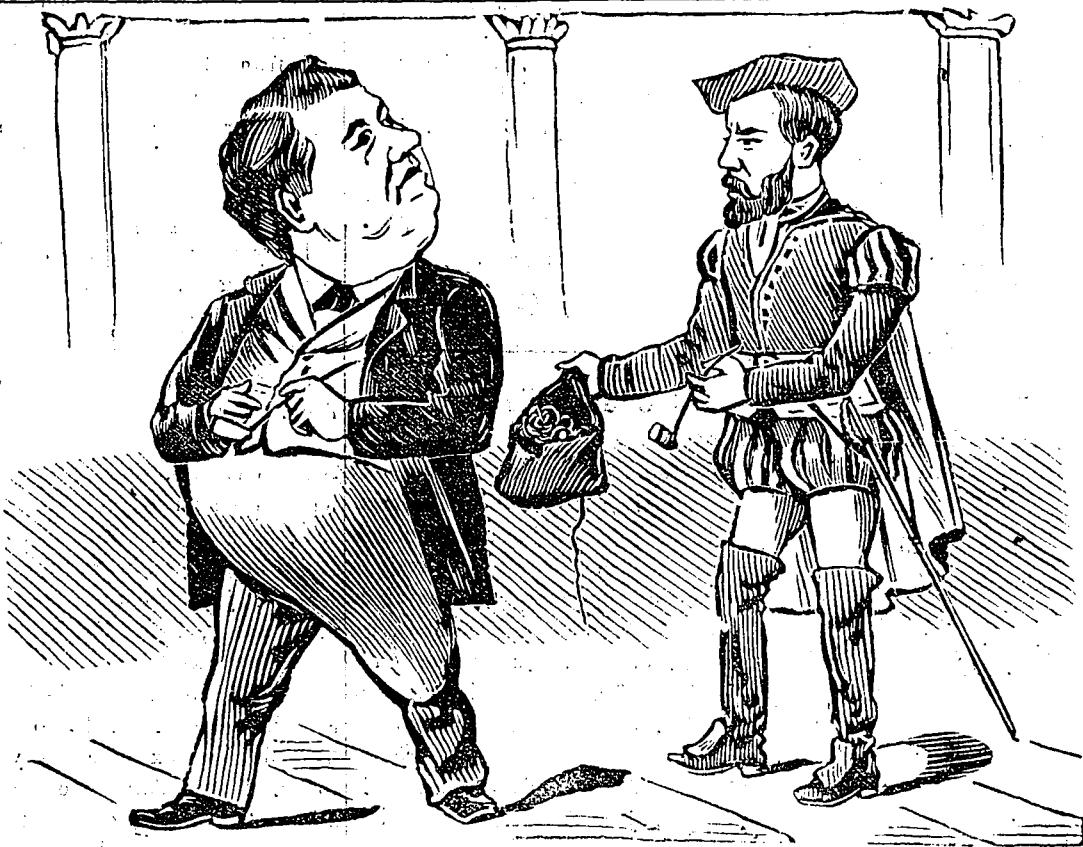
—C'est tout, monsieur ?

—Oh ! non, madame, j'ai trois dents qui se gâtent... ça me fait bien du mal. Ma joue est enflée, et puis ça sent très-mauvais... Voulez-vous sentir, madame ?

—Non, non, nous ne sommes pas dentistes : nous vous croyons de loin.

Cependant le malade s'approchait de madame Duttonneau, en ouvrant une bouche énorme. Armide juge prudent de faire retraite comme madame Bouchetrou.

—Je vous donnerai quelque chose pour mettre sur vos dents,



M. MOUSSEAU ET JACQUES-CARTIER.

M. Mousseau. — Attendez un peu. Senécal va arriver. C'est alors que je tirerai une touche chez toi !

Jacques-Cartier. — Tu ne chargerai pas dans ma blague. Elle est en peau de castor.

dit Cézarine. C'est tout, je penso ?

Oh ! que non, madame, je ne vous ai pas encore parlé du plus pire de mes maux... je gardais ça pour la fin. Voyez-vous, madame, je suis affligé à un endroit... je ne sais pas comment vous dire ça... c'est bien délicat à expliquer je crains de vous faire rougir...

—Voyons, expliquez-vous, à un médecin on peut tout dire... on doit même tout lui dire ; sans cela, comment voulez-vous qu'il soigne votre maladie ?

—C'est juste... mais c'est que... vous... vous n'êtes pas un médecin comme les autres.

—Qu'importe, pourvu que je sache vous guérir ? N'est-ce pas ce que vous voulez ?

—Assurément, que vous me guérissiez, et je ne demande pas autre chose. Alors c'est convenu ! du moment qu'on peut tout dire,

j'y vas carrément !... et vous vous engagez à me guérir...

—Mais finissez-on donc, monsieur.

—M'y v'là... m'y v'là... Eh bien, madame, il m'est venu un mal... oh ! mais un fameux mal... Tenez, je crois qu'on appelle ça un clou !

—Un clou ! eh ! mon Dieu, mais il n'y a pas d'inconvénient à dire cela... tout le monde sait ce que c'est qu'un clou ; et où est-il placé, le vôtre ?

—Ah ! voilà le chiendent ! il est juste à l'endroit où l'on s'assoit, si bien que je ne peux pas m'asseoir...

—Je vais vous donner quelque chose pour faire un cataplasme que l'on vous posera dessus...

—C'est-y vous qui aurez cette obligeance, madame... ?

—Non, oh ! je ne me charge pas

de cette besogne. Mais rien n'est si facile que de poser un cataplasme... Votre ami Matois ou sa femme vous rendront ce service...

—Ah ! madame, c'est que mon clou est énorme ! C'est pas un clou comme un autre...

Et le malade porte la main à son vêtement indispensable ; alors madame Flambart disparaît à son tour en s'écriant :

—Quello horreur ! Mais déjà Cézarine a arrêté la main de ce monsieur, en lui disant d'un ton sévère :

—Eh bien, qu'est-ce que vous allez donc faire ? Je vais vous donner des simples pour votre colique et des herbes pour votre cataplasme... Vous vous ferez panser où vous voudrez.

—Est-ce qu'on peut bien soigner une plaie sans la voir ?

—Assez ! sacrébleu ! vous m'en-

nuyez à la fin !...

—Tiens ! la médecine qui jure ! ah ! bon, si c'est comme ça que vous soignez les malades, merci, c'est pas la peine qu'on se dérange pour venir vous trouver ! Gardez vos drogues et vos herbes, j'en veux pas ! je me ferons guérir par queuqu'un moins délicat que vous... Le plus souvent que je me fierai à vos histoires ! Vous voulez vous gausser de nous avec vos remèdes... je gage que ça me donnera la jaunisse.

Après avoir dit cela, le soi-disant malade prend son bâton, enfonce son chapeau sur sa tête et s'en va.

—Obligez donc les gens ! se dit Cézarine, si c'est ainsi qu'ils vous remercient ! Après tout, il était dégoûtant, cet homme, et je ne suis pas fâchée qu'il soit parti.

Lorsque madame Pantalon retourne au salon, on lui demande des nouvelles de son malade.

—C'est un insolent, dit Cézarine ; il m'a invectivé parce que je n'ai pas voulu me rendre compte par mes yeux de son clou.

—Il fallait appeler Lundi-Gras, dit le capitaine. Je te réponds qu'avec son pied il aurait renforcé le clou de ce monsieur de façon à ce qu'on ne puisse plus le voir.

Mais avec les paysans tu auras de la besogne si tu veux entreprendre de les soigner... Ils vous demandent des remèdes qu'ils ne pronnent pas. En as-tu déjà guéri depuis que tu es ici ?

—Je ne sais pas, mais j'ai plusieurs fois remis à Nanon des ordonnances pour des malades.

—Ça ne les a pas guéris du tout, madame, dit Nanon qui vient d'entrer, et la femme à Jean Pierre, qui est en bas, vient demander si on peut prêter une seringue pour son mari, qui ne va pas bien, ou si vous aimez mieux qu'il vienne prendre le remède ici.

—Donne-lui toutes les seringues du château et qu'elle nous laisse tranquilles.

—Mesdames, dit la veuve Flambart, ces paysans ne nous respec-